

A

~~VIII~~
39
T 124
16

EXPOSITION CRITIQUE

DE LA

THÉORIE DES PASSIONS

DANS

DESCARTES, MALEBRANCHE ET SPINOZA

PAR

LUDOVIC CARRAU

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE,

LICENCIÉ ÈS LETTRES,

AGRÉGÉ DE PHILOSOPHIE, PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE AU LYCÉE DE STRASBOURG.

STRASBOURG

TYPOGRAPHIE DE G. SILBERMANN.

1870



A

EXPOSITION CRITIQUE

DE LA

THÉORIE DES PASSIONS

DANS

DESCARTES, MALEBRANCHE ET SPINOZA

PAR

LUDOVIC CARRAU

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE,

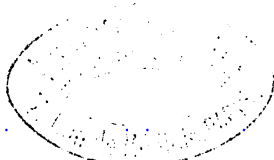
LICENCIÉ ÈS LETTRES,

AGRÉGÉ DE PHILOSOPHIE, PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE AU LYCÉE DE STRASBOURG.

STRASBOURG

TYPOGRAPHIE DE G. SILBERMANN.

1870



A MONSIEUR E. CARO

MEMBRE DE L'INSTITUT,
PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

Hommage respectueux de son élève.

EXPOSITION CRITIQUE

DE

LA THÉORIE DES PASSIONS

DANS DESCARTES, MALEBRANCHE ET SPINOZA.

Introduction.

DE LA THÉORIE DES PASSIONS AVANT DESCARTES.

Nous nous proposons d'étudier dans l'école cartésienne le développement d'une théorie particulière, celle des passions. Le sujet nous a paru doublement intéressant : pris dans son ensemble, il appartient à la fois à la psychologie et à la physiologie ; il forme un chapitre important de la science du moi, et nous place au cœur même de l'une des questions qui soulèvent aujourd'hui les plus ardentes controverses, celle des rapports de l'âme et du corps. Nous pourrions donc apprécier la psychologie et la physiologie des Cartésiens sans perdre de vue les préoccupations philosophiques de notre époque, et retrouver dans l'étude désintéressée d'un point d'histoire les travaux les plus récents de la science contemporaine.

L'exemple de Descartes semblerait nous inviter à ne tenir aucun compte de toutes les théories qui ont pré-

cédé la sienne. Mais on ne peut juger de la valeur d'un système qu'en le comparant à ceux qu'il a remplacés. Pour bien connaître le cartésianisme, il faut remonter jusqu'à la scholastique. Descartes, d'ailleurs, malgré ses dénégations, lui dut beaucoup, et Malebranche, comme Bossuet et Fénelon, se rattache par bien des points à saint Thomas.

Nous devons donc chercher ce que fut au moyen âge la théorie des passions, et la résumer brièvement. Elle se trouve exposée dans la *Somme théologique*, et reproduite, dans ses traits essentiels, jusqu'au milieu du dix-septième siècle. La philosophie de l'école fut, comme on sait, une dérivation du péripatétisme. Saint Thomas, un des meilleurs commentateurs d'Aristote, déduit la théorie des passions des principes fondamentaux de la métaphysique.

Tout être a sa *forme*, principe permanent d'individualité. Dans les êtres irraisonnables, cette forme aspire à son achèvement ou sa perfection, par un mouvement sans conscience, qui est proprement l'*appétit*. Dans les êtres raisonnables, l'intelligence accompagne l'appétit, et reçoit, outre la notion de la forme individuelle de l'être, celle d'un grand nombre d'autres choses, sensibles ou intelligibles. La possession de ces choses, conçues comme bonnes ou agréables, paraît à l'être raisonnable un complément de sa propre nature; l'appétit s'éveille, et tend vers ce que l'intelligence lui a ainsi représenté. — De là la distinction profonde et la liaison nécessaire de l'*appréhension* ou *conception*, et de l'*appétit*. L'appréhension saisit l'objet en tant qu'il est sensible ou intelligible; l'appétit le poursuit en tant qu'il est convenable ou bon. « Apprehenditur